



Maurice MEHAUT, né le 5 Mars 1926 à Verdun, est âgé de 14 ans lorsque la France est envahie par les Allemands au Printemps 1940.

Deux ans plus tard, en Mai 1942, il tente une première évasion pour rejoindre la France Libre. C'est le début d'un long et douloureux périple qu'il raconte sobrement dans un courrier retranscrit par son fils Gilles Mehaut.

L'EVASION PAR L'ESPAGNE ET L'ENGAGEMENT DE MAURICE MEHAUT EN TUNISIE

Pemière tentative d'évasion en Mai 1942

« Départ de Verdun.

Arrêté par les Feldgendarmes à Sainte -Menehould, à l'époque frontière de la Lorraine.

Passé à tabac à la Kommandantur, relâché après 48 heures avec deux dents en moins et le nez cassé.

La Feldgendarmerie m'avait remis dans le train en direction de Verdun, je descendais à la première station et repassais la limite dans la nuit dans la forêt des Islettes, avec les chiens au derrière.

Trois jours après, je traversai le Cher à la nage, en crue, près de Vierzon, pour arriver en zone non occupée.

Passage de la frontière espagnole en haute montagne près de Luchon.

Arrêté sur le versant espagnol et emprisonné à Venasque environ 3 semaines.

Refoulé en France vu mon jeune âge (j'avais 16 ans), la Gendarmerie française me plaça dans un camp de compagnons de France à Toulouse.



La seconde évasion réussie, en Février 1943

Avec deux camarades Belges et deux Français, nous avons quitté en fin Février 1943 les Compagnons de France en chapardant un peu d'habillement et de nourriture. Nous avons mis sept jours pour franchir la frontière au-dessus des lacs d'Espingo et d'Oô. Pendant trois jours nous avons mangé de la neige.

Quand les Espagnols nous ont arrêtés, aucun d'entre nous ne pouvait se tenir sur ses jambes ni même parler. Conduits à la prison de Barbastro et internés jusqu'en Juillet 43.



La prison de Barbastro – la flèche indique la cellule de Maurice Mehaut

Passage réglementaire au Portugal en Août 1943, par train, avec tout un groupe de Français.

Embarquement à Cétubal pour Casablanca.

Dirigé sur ma demande à la 1^{ère} Division Française Libre en Tunisie et versé au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique ».

La suite du parcours de Maurice MEHAUT nous est proposée à travers la lecture du carnet de route qu'il a tenu entre Avril 1944 et Avril 1945, du Girofano à l'Authion.

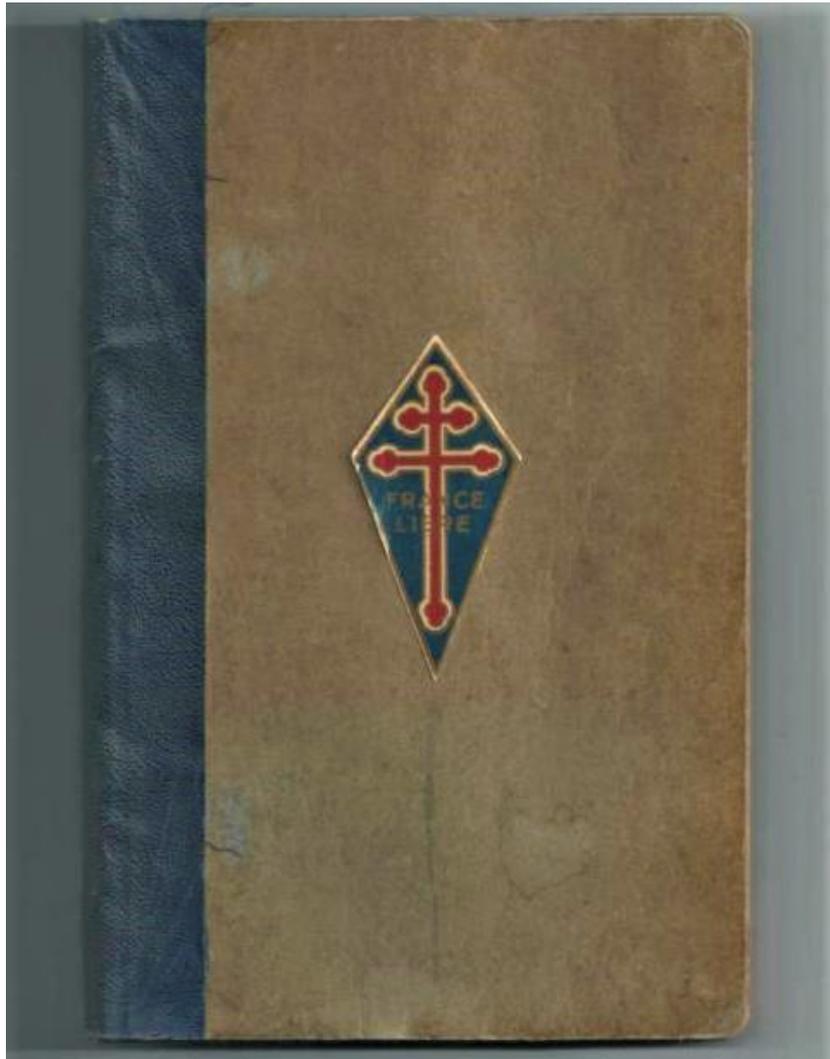
Nos remerciements...

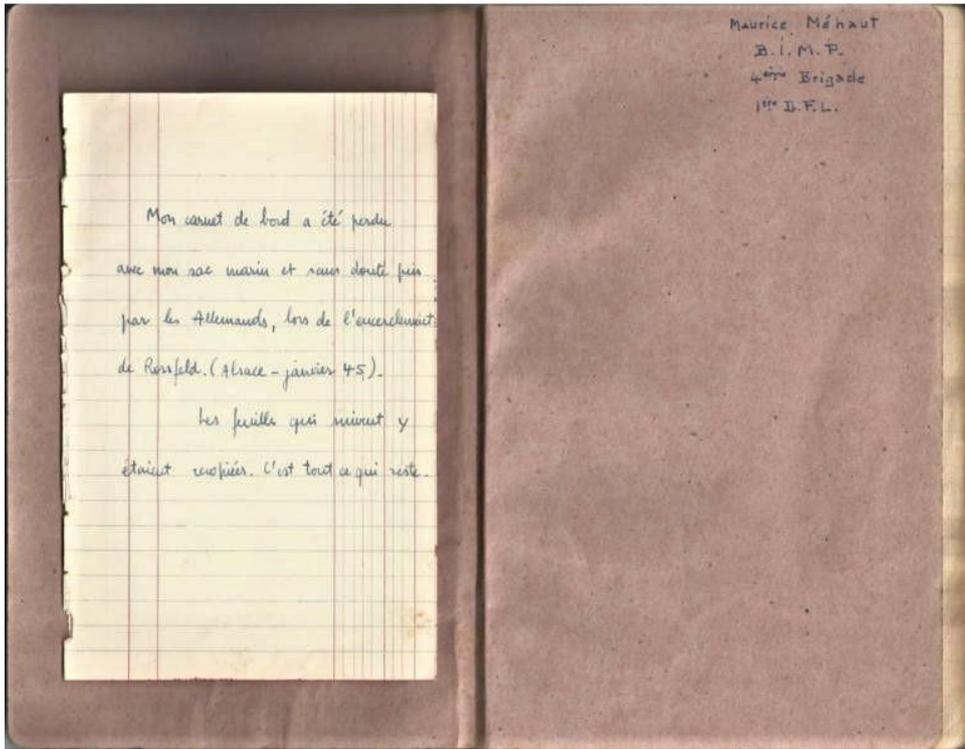
à Gilles Mehaut qui nous a confié sa transcription de ce carnet ainsi que de nombreuses photographies de son Père Maurice, décédé prématurément dans un accident de la route en 1970.

à Jean-Christophe Teva Shigetomi pour les identifications des Tahitiens présents sur une photographie de groupe.

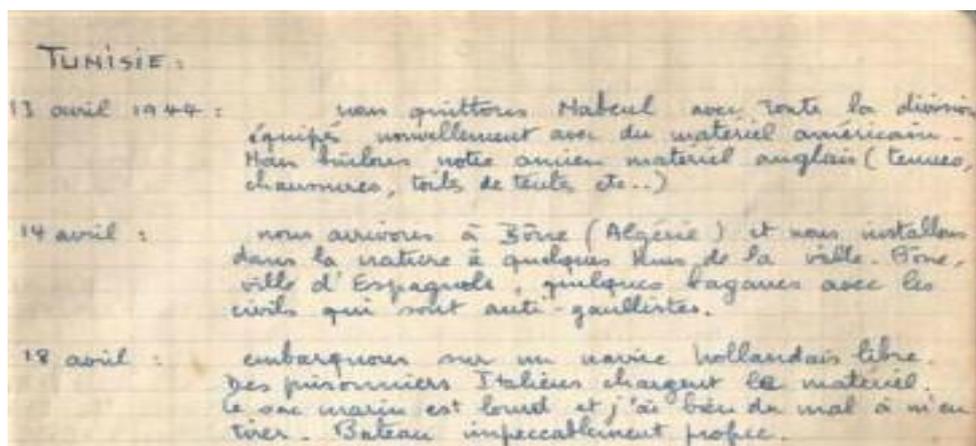
Maurice MEHAUT 1^{ère} DFL / BIMP / CA

CARNET DE ROUTE du GIROFANO à L'AUTHION





TUNISIE



13 Avril 1944

Nous quittons NABEUL avec toute la division équipée nouvellement avec du matériel américain. Nous brûlons notre ancien matériel anglais (tenues, chaussures, toiles de tentes etc..)

14 Avril

Nous arrivons à BONE (Algérie) et nous installons dans la nature à quelques Kms de la ville. BONE, ville d'Espagnols, quelques bagarres avec les civils qui sont anti-gaullistes.

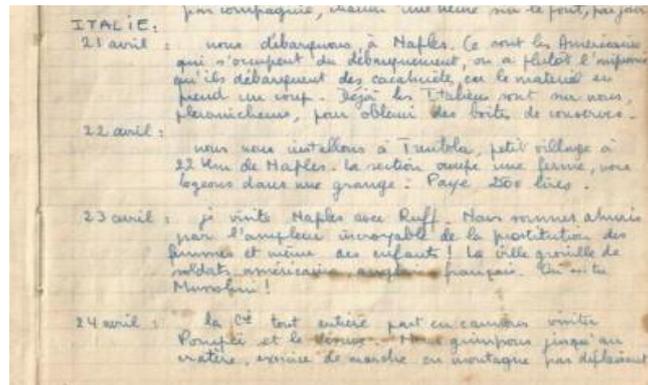
18 Avril

Embarquons sur un navire hollandais libre. Des prisonniers Italiens chargent le matériel. Le sac marin est lourd et j'ai bien du mal à m'en tirer. Bateau impeccablement propre.

19-20 Avril

En mer - rien à signaler. Nous sortons compagnie par compagnie, chacune une heure sur le pont, par jour.

ITALIE



21 Avril 1944

Nous débarquons à NAPLES. Ce sont les Américains qui s'occupent du débarquement, on a plutôt l'impression qu'ils débarquent des cacahuètes, car le matériel en prend un coup. Déjà les Italiens sont sur nous, pleurnicheurs, pour obtenir des boîtes de conserves.

22 Avril

Nous nous installons à TRENTOLA, petit village à 22 Kms de NAPLES. La section occupe une ferme, nous logeons dans une grange. Paye 2500 lire.

23 Avril

Je visite NAPLES avec RUFF¹. Nous sommes ahuris par l'ampleur incroyable de la prostitution des femmes et même des enfants ! La ville grouille de soldats américains, anglais, français. Où es-tu MUSSOLINI !



24 Avril

La compagnie toute entière part en camions visiter POMPEI et le VESUVE. Nous grimons jusqu'au cratère, exercice de marche en montagne pas déplaisant

4 Mai 1944

1 heure du matin, nous quittons TRENTOLA sans regrets. Nous roulons toute la nuit.

5 Mai

Nous arrivons dans l'après-midi au village de CAMPO, qui se trouve à 7 Kms derrière les lignes. Quelques tirs d'artillerie, des "départs", mais pas « d'arrivées ».

6 Mai

Très bonne nuit, même pas réveillé par les tirs d'artillerie. Journée lourde de travail, ravitaillement, munitions etc...

7 Mai

Nuit calme. grande préparation. Distribution de balles, grenades, pansements. moral très bon. Effervescence. Nous touchons des rations K et C, et les cigarettes sont quelquefois moisies. Vu avion piper-cub (reconnaissance) passe de temps en temps au ras du sol. C'est un français, et c'est suffisant pour que le moral soit "au poil de grenouille coupé en douze" expression courante du bataillon. Dans la nuit, nous partons à pied, et nous marchons pendant 9 heures dont 6 en montagne, à la queue leu leu. Défense de fumer. Je m'arrête un instant avec RUFFIOⁱⁱ français de chine, qui comme moi est complètement claqué. Malheureusement il y a tellement de va-et-vient et de sentiers, que nous nous égarons tous deux.

8 Mai

RUFFIO et moi, avons tourné en rond pendant 8 heures. Il est dix heures quand non sans peine, nous rejoignons le bataillon, mourant de soif et pas d'eau. Nous avons relevé le 4ème tirailleurs marocains. Etant aux mortiers, nous installons nos pièces dans le roc et nous envoyons quelques "casse-croûte" aux boches à titre d'essai.

Quelques arrivées, mon petit trou n'étant pas profond, 15 cm environ, je file dans celui d'HENRYⁱⁱⁱ qui est une véritable caverne.

Heureusement, car un morceau de roc d'une dizaine de KG, projeté en l'air par l'arrivée d'un 88, retombe dans mon trou. Je pense à mes reins si j'étais resté. Du coup, je transforme mon petit trou en château-fort et fais des remparts, de morceaux de rocs, dignes de Vauban.

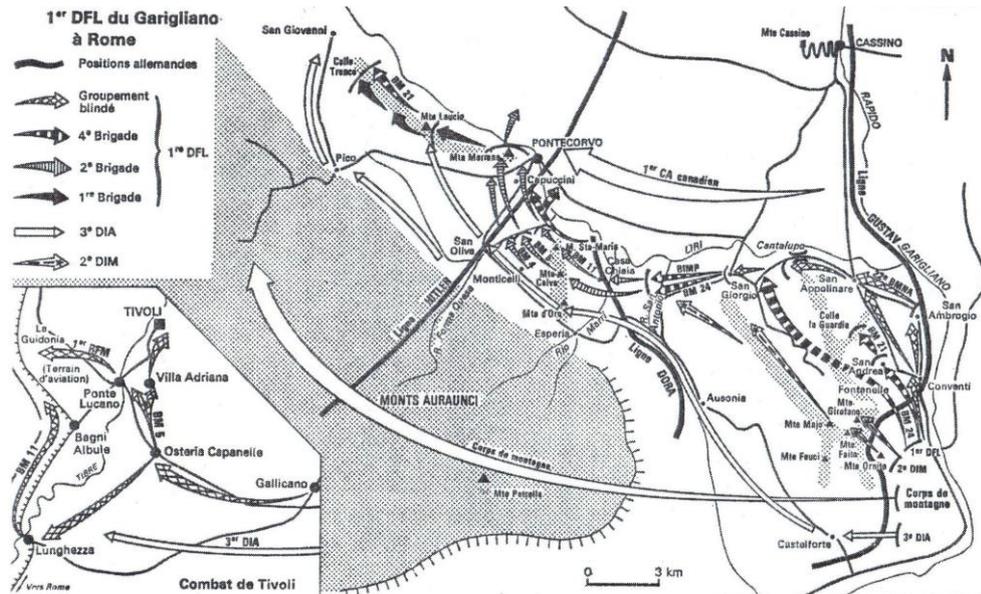
Ne tirons pas beaucoup. Un peu d'eau.

9 Mai

Les boches attaquent dans l'après-midi. Ils sont repoussés, mais nous recevons une pluie de mortiers. FLESCH ^{iv} est grièvement blessé, nous ne pensons pas qu'il s'en sorte, l'éclat lui a traversé la poitrine. Dans la nuit à onze heures, nouvelle attaque boche. 1/2 heures de bagarre. Repoussés.

10 Mai

Pas d'eau et il faut aller la chercher à 4 Kms, pas lavé depuis quatre jours. Pas de vin, pas de pain - Rations C. Pas de bagarre. Calme étrange.



11 Mai

Réveil en sursaut de l'artillerie française - toutes les pièces concentrées avec des renforts lourds américains donnent sans arrêt. On ne s'entend pas à 20 cm, il faut se crier dans l'oreille pour se faire comprendre. Impression au poil, inoubliable. Et ça dure.... la nuit on voit clair dans une lumière bleue et rouge, produite par les tirs d'artillerie. Nos mortiers donnent à fond, les tubes en sont moitié rouges, et les liens de cuir en brûlent.

Onze heures, c'est l'attaque après avoir bu un bon coup. Progression de quelques centaines de mètres à flanc de piton pendant deux heures. Ça barde. Le bataillon est obligé de se replier. C'est un vrai carnage. Nous prenons une belle raclée, les boches que nous supposions anéantis étaient toujours là et solides au poste. La 1ère compagnie revient avec 90 hommes sur 140. Beaucoup de camarades blessés. Mon copain de ST-MIHIEL devenu subitement fou se fait tuer. Avalanche de mortiers et de 88, BIGOT ^v devenu aveugle. La bagarre se calme. On nous récupère pour servir de brancardiers, ceux-ci étant débordés. Faute de brancards, en nombre trop limité, nous ramenons les blessés dans des couvertures, il fait noir comme dans un tunnel et c'est la montagne. On se casse la g.... sans arrêt, les blessés crient et appellent de partout, mais nous ne pouvons pas les ramener tous à la fois. Cela durera jusqu'au petit jour. Nuit d'enfer. Je pense à ma famille à Verdun.

La 4ème compagnie s'est battue à la baïonnette, et a mitraillé ses prisonniers ne pouvant pas s'occuper d'eux. On sent la poudre, on a tous des grands yeux et des faces de brutes. La 3ème compagnie s'est repliée avant d'avoir pu prendre contact, ils sont décimés par les mortiers dans les ravins. Un sergent reste blessé 15 heures entre les lignes. Son groupe va le rechercher. PORCHERON^{vi} descend ses sept prisonniers. Le GIROFANO est vraiment un drôle "d'os"^{vii}.

12 Mai

Nous nous remettons de nos émotions. Transport des blessés à dos d'ânes jusque sur la route à 4 Kms plus bas. Corvée d'eau. Rares cigarettes. Agent de liaison toute la nuit entre le P.C. et la compagnie. Ereintant.

13 Mai

De retour à la compagnie vers huit heures. Nous touchons le ravito. Les sénégalais du BM XI arrivés en renfort prennent d'assaut à eux seuls, les pitons 709 et 739 ainsi que le mont GIROFANO où le B.I.M.P. a échoué. Les fusiliers-marins de leur côté gagnent la plaine et prennent deux villages. Beaucoup de prisonniers, beaucoup d'espoir. L'artillerie française (75-105-155 et les pièces lourdes) fait un travail de précision extraordinaire. Elle envoie en moyenne : 140 obus par 200 mètres en 3 minutes (d'après le Capitaine d'artillerie).

Chaud le jour, froid la nuit.

Aménagement d'un cimetière pour les morts du bataillon.

Il se trouve que le Commandant de compagnie de la 3ème est maintenant un adjudant. Le Capitaine, le Lieutenant, le sous-lieutenant et l'Aspirant sont tués ou gravement blessés^{viii}. Il ne faut pas longtemps pour faire des vides dans les conditions actuelles.

A la nuit tombante, le bataillon attaque de nouveau. Avançons de 5 à 6 kms. Artillerie sans arrêt des deux côtés. Nous sommes au pied de CASSINO. Les Polonais s'en occupent à cette heure-ci, ça barde partout, à gauche ou à droite. Le long de l'avance ce n'est que cadavres allemands et français. Interrogeons les prisonniers la plupart très jeunes. Les chars devant nous progressent, c'est la plaine. Nous suivons. Prise de SAN ANDREA et VALONA. Pas d'appétit, impossible de manger, mais possible de boire.

14 Mai

Au petit matin, nous redescendons des lignes, J'ai passé toute la nuit à 50 cm; d'un sénégalais déchiété qui puait énormément. Il avait les entrailles à l'air. Quel plaisir ! Beaucoup de feux follets. Quelques instants de repos. Rassemblement du bataillon. Minute de silence pour les absents. Nous rejoignons nos camions qui nous attendent. Embarquons et partons à 5 Kms plus loin sur un terrain pris la veille à côté de SAN ANDREA. La division fait jonction avec la 8th British Army, l'ancienne armée de la 1ère Division Française Libre. Sommes joyeux malgré les pertes. Nous apercevons quelques tanks de nos fusiliers-marins brûlés sur le côté de la route ou dans les champs.

15 Mai

Nous partons à 3 heures du matin à pied. Nous suivons les chars et relevons le 22ème Bataillon de Marche Nord Africain qui a 400 hommes hors de combat, les survivants sont très durs avec les prisonniers. Pluie de katiouchas, ces engins russes font un drôle d'effet en émettant un sifflement de locomotive. Notre camarade CHATENAY^{ix}, français d'Australie, est blessé. TETUERA^x, Tahitien est tué. Deux Français qui combattaient avec les boches et prisonniers sont fusillés.

Les chars américains opérant dans le secteur sont commandés par le Colonel Français BAVIERE^{xi}.

16 Mai

Toujours en suivant les chars, nous progressons lentement en bagarrant. Le soir nous tombons sur une ligne fortifiée. Bagarre serrée. Nous nous trouvons durant plusieurs heures en mauvaise position devant les chars. Les mitrailleuses crachent dans tous les coins. Cafouillage, ça siffle de partout devant, derrière, quel méli-mélo. Ils sont à 150 mètres. 10 heures du soir, on remet ça. Le Commandant MAGNY^{xii} Chef de Bataillon, se fait tuer avec 7 bonshommes, par surprise et par le même boche ! Le Capitaine, Commandant la Compagnie, COURANT^{xiii} est évacué blessé aux yeux. Nous formons une pointe dans le secteur, et nous avons les Allemands à gauche et à droite. Risquons l'encerclement. Copains amochés. Je termine la nuit dans un petit trou sans pouvoir bouger car nous sommes repérés. Quel cauchemar ! La nuit est claire. Toujours pas une égratignure.

17 Mai

A l'aube, nous sommes relevés par le BM XI (Bataillon de marche n°XI) composé de Sénégalais d'A.E.F., et dirigés 1 km en arrière. J'ai oublié de dire hier, la prise de SAN GEORGIO, village complètement en ruine, comme tous ceux que nous passons d'ailleurs. On rencontre, par moment, quelques civils Italiens, pieds nus, qui viennent nous demander de quoi manger. On se demande comment ils sont sortis de cette fournaise, mais on, s'en f... chacun son tour.

Presque tous les officiers sont morts ou blessés, les effectifs sont réduits d'un tiers. JOUANY^{xiv} s'aperçoit aujourd'hui seulement qu'il a son calot bleu troué (nous portons rarement le casque).

SOLAIR^{xv}, évadé par l'Espagne en 1943, est tué. Le Général BROSSET en képi, encourageait les soldats,

au milieu de la bagarre, il en a aujourd'hui une extinction de voix. Quel Chef ! Pendant les répit il distribue des cigarettes. Nous sommes vraiment fiers de nos officiers.

Relève - Nous allons en repos près de l'artillerie, près des grosses pièces, à 20 mètres. Impossible de se reposer, chaque départ nous soulève de terre et nous brise les reins sur notre douillet matelas de petits cailloux. Quel Tintamarre.



Nous avons des stocks de vivres à n'en savoir que faire, si nous pouvions les donner à nos familles restées en France ! La pluie - je suis trempé jusqu'aux os et vais m'abriter sous un camion de munitions avec RUFF. Nous y restons jusqu'au café. Au menu du midi, nous avons du lapin.

18 Mai

La section est désignée pour aller enterrer le Commandant MAGNY et ses sept compagnons. Nous lui faisons une croix avec deux morceaux de bois, y accrochons un casque anglais et un bouquet de fleurs tricolore improvisé. De temps en temps un obus égaré tombe dans les parages.

19 Mai

Aujourd'hui nous mangeons vraiment bien à la française. Nous avons pour cela, "récupéré" un mouton dans une ferme des parages et des pommes de terre. Ça change l'ordinaire. Nous sommes donc bien en forme pour recevoir DE GAULLE en inspection près de SAN GEORGIO. Temps splendide, eau à volonté.

20 Mai

Après une nuit de repos complet, nous quittons notre emplacement et nous nous installons en face de la ligne HITLER, en deuxième ligne. Rien à signaler, si ce n'est quelques arrivées de mortiers et de 88. Nuit calme.

21 Mai

Beau temps, bonne cuisine, ce coup-ci, c'est un veau que nous avons "récupéré". Sur la piste pas mal de macchabées Français et Sénégalais. Un commandant et un lieutenant allemands égarés sont fait prisonnier, ils déclarent rechercher des blessés. La nuit est troublée par des tirs plus violents que d'habitude.

22 Mai

Journée sans histoires, pour nous, car devant nous c'est la Légion qui attaque. Le résultat est excellent. Les Allemands ont contre-attaqué avec chars mais ont été repoussés. Quand à nous, nous nous reposons sans nous en préoccuper. Nous prenons même le premier bain de rivière de l'année. L'eau est glacée. La végétation est abondante dans le pays. La pluie revient, mauvaise nuit.

23 Mai

Déménagement. Nous nous plaçons à flanc de piton, toujours en deuxième ligne. Distribution du journal du Corps Expéditionnaire Français : "La Patrie", ça remonte le moral. Pluie et soleil. Quelques arrivées de 88. A une heure du matin, nous sommes visités par l'aviation Fritz qui nous pilonne et nous mitraille. Pas de dégâts chez nous, par contre, derrière, les artilleurs dégustent.

24 Mai

Assistons en spectateurs à la prise de PONTECORVO par les Canadiens français. Quand à nous, c'est encore calme. Un mulet se casse les côtes dans un ravin juste à côté de nous, nous l'achevons en quelques secondes, malgré les grands cris de son conducteur marocain. C'est fameux. J'en mange 5 à 6 tranches, mais ma gourmandise ne me réussit pas, car dans la nuit je vomis.

Mon camarade RUFF, lui en a mangé onze il n'est même pas indisposé ! Nous allons porter un quartier de mulet aux Canadiens, en leur disant que c'est du boeuf que nous avons touché par le ravitaillement. Trouvant notre geste très beau, ils nous remplissent les poches de cigarettes....

25 Mai

Je ne suis pas encore bien remis de mon indigestion, et ce damné mulet me reste sur l'estomac. La journée est calme. Nous profitons pour aller fraterniser avec les Canadiens qui parlent le vieux français.

26 Mai

Partons en repos. Nous touchons la N.A.A.F.I. (cigarettes anglaises, jambon fumé, alcool, chocolat, boîtes de fruits etc...) le C.E.F.^{xvi} progresse toujours, nous sommes maintenant à une vingtaine de Kms du front. Nous apprenons la jonction avec ANZIO. Faute de blancs, qui préfèrent rester chez eux les pieds dans leurs chaussons, nous recevons une Compagnie de Sénégalais pour remplacer les morts et les blessés du bataillon. Ils sont très satisfaits d'être versés chez nous, car de ce fait, ils ont droit au vin.... Regroupement. Nouvelle formation du bataillon. Nuit tranquille. De garde. L'appétit n'est pas encore revenu.

27 Mai

Je me réveille de très bonne humeur, nous avons bien dormi sur une bonne herbe, sur le flanc d'une colline. Le breakfast est avalé avec un appétit féroce. Inspection d'armes. Toute la journée sur la route en bas, il passe des convois interminables, chars, artillerie.

28 Mai

Excellente nuit. A 10 heures revue par le Général BROSSET. Baignade. Je casse mes lunettes en m'asseyant dessus, c'est la sixième paire depuis 1 an. Une citerne d'essence prend feu sur la route, belle gerbe de flammes !

29 Mai

LUIGI (corse) qui rentre de sa permission après 4 ans d'absence. Il bavardera toute la nuit avec HIRABOURE^{xvii} (Basque) qui est aussi bavard que lui. Lecture de "La Patrie" et du "Combattant". Les Alliés et le C.E.F. sont à 30 Kms de ROME. Nous touchons la cantine.

30 Mai

Toujours en repos. Au bain, je me blesse à la cuisse et au ventre, m'arrachant la peau en plongeant (spectaculairement avec élan pour les copains) un corse de la 2ème Cie m'avait dit qu'il y avait deux mètres d'eau, alors qu'il n'y en avait que 50 centimètres.... Je lui souhaite de ne jamais me rencontrer, et les camarades du groupe, RUFF le premier, s'en donnent à coeur joie. Je suis la risée de toute la Cie. RUFF a de quoi rire pour trois jours avec cette histoire là. C'est un bon copain, de Strasbourg, il a dix sept ans et s'est évadé des jeunesses hitlériennes où il avait été incorporé de force. Passé par l'Espagne. Il connaît à fond les

armes allemandes et nous est d'un grand secours pour interroger les prisonniers. C'est aussi un tireur d'élite.

1er Juin 1944

En mouvement. Stationnons à CECCANO. Les convois se croisent dans des nuages de poussières. Les civils meurent de faim, ici, la troupe les nourrit. Paye : 2040 Lires, mais nous ne savons pas où les dépenser.

2 Juin

Toujours à CECCANO. Les civils d'ici sont antifascistes et francophiles (!?!?)... C'est tout juste s'ils ne se mettent pas à genoux devant nous. Qu'ils sont plats ! Tous marchent pieds nus et comme dans les autres villages, les femmes se prostituent pour une boîte de "Beans".

3 Juin

Nous laissons CECCANO. Dans la poussière pour ne pas changer nous arrivons à PALESTRINA, démolie elle aussi. Nous passons un peu plus loin, pour nous installer dans un village sur une hauteur : CASTEL SAN-PIETRO. Sur notre droite, il existe encore un noeud de résistance sur les pitons.

Nous apprenons la prise de ROME. Nous sommes contents et mécontents. Car ayant dégagé le terrain depuis CASSINO jusqu'à 30 Kms de ROME, nous aurions bien voulu rester 2 jours de plus et entrer dans ROME les premiers. Manque de pot. Les civils du pays nous accueillent par des applaudissements ! Nous devinons vite... C'est parce qu'ils n'ont plus rien à manger.

Ils nous crient "à ROME", je crois que nous en prenons le chemin, ou que ça ne tardera pas. Il y a quatre ans presque jour pour jour l'ITALIE, l'héroïque, nous déclarait la guerre. Nous ne sommes pas près de l'oublier et si les Allemands leur ont pris presque tout, nous, nous prenons ce qui reste. Mauvaise nuit, matelas de cailloux.

4 Juin

Un détachement part pour ROME pour défiler.



Détachement du BIMP à Rome

Nous restons en rade sur la même position, et nous nous reposons. La veillée, comme d'habitude au repos se passe en longues discussions et surtout en musique.

Les Tahitiens ne quittent jamais leurs guitares, elles suivent toujours dans les camions avec les munitions et le ravitaillement. Il y en a bien une centaine, et quelques yukuleles. Ce sont souvent les mêmes chansons qui reviennent et nous finissons par savoir chanter en Tahitien, j'apprends à gratter un peu de guitare avec NERI ^{xviii} un as du style hawaïen.

5 Juin

Nous déménageons et partons à pied 3 Kms plus loin armes à la bretelle, le coin n'étant pas dangereux.

6 Juin 1944

Débarquement de Normandie ! C'est une explosion de joie au bataillon. Nous regrettons de point en être et voir d'autres têtes que celles des environs. Progression tranquille en montagne. Rencontre de 2 Anglais et 6 Russes prisonniers évadés. Jonction avec un groupe de partisans serbes ayant avec eux quelques italiens.

7 Juin

Mouvement arrière. Nous repassons à PALESTRINA. Nous passons devant une église détruite par notre artillerie. Tous les civils qui s'y étaient réfugiés furent tués. Ca sent bigrement mauvais. Nous campons dans la nature, près d'un village en ruine : VALMONTONE. L'Italienne aux boites de conserves.

8 Juin

Repos - lessive - baignade - musique.

9 Juin

Comme hier. Fraternisons avec des Américains WILKES^{xix} est notre interprète.

10 Juin

Courte permission pour visiter ROME. La Basilique est magnifique, nous n'avions jamais rien vu de si beau. Le Colisée d'où parlait MUSSOLINI. Le Tibre, le Forum, le Château St-Angelo, l'Arc de Triomphe de l'Empereur Constantin.

Nous déjeunons bien dans un restaurant. Beaucoup de Français permissionnaires. Je me fais couper les cheveux.

La ville n'est pas moderne, loin de là. Une femme nous fait courir LADUS ^{xx} et moi,... pour rien. J'achète une autre paire de lunettes. RENE ^{xxi} sable le champagne avec l'Ambassadrice de Suède à qui il a l'air de plaire.

13 Juin

Départ de VALMONTONE. Nous touchons des tenues neuves. Nous perdons le convoi avant ROME, ce qui nous permet de visiter la ville à nouveau mais rapidement en dodge. Malheureusement pour le sergent-chef ERI ^{xxii}, une jerrican de vin tombe sur lui et se vide à moitié ; il est en tenue crème d'été.

Il est donc obligé de rester aplati dans le camion tout le temps de la traversée. Ce n'est pas la vision qu'il regrette, c'est le pinard gâché ! LADUS n'est pas près de passer caporal !

14 Juin

Nous arrivons à MONTEFIASCONE prise la veille par plusieurs Fusiliers Marins.

15 Juin

Accrochage avec les Boches, un peu de bagarre et il décrochent. Nous dépassons ORVIETO. Nous reprenons nos camions et roulons en montagne. Chemins très difficiles, car les "autostrades" italiennes équivalent de justesse à nos petites routes départementales. Quelques prisonniers sans combat. Le soir, comme à chaque fois que nous pouvons le faire, nous écoutons les nouvelles de Normandie, branchant les postes sur les accus des camions.

16 Juin

En route nous passons quelques villages. Plusieurs châteaux dans le secteur. Une heure de répit dans une propriété appartenant à un marquis qui a de très bons vins. Nous cassons le cou à quelques oies et poulets. 2 heures de l'après-midi : accrochage - assez dur morceau. Notre artillerie pilonne les crêtes et rase les villages. Nous attaquons avec les fusiliers marins.

17 Juin

Stoppons - Sérieuse résistance en face. Toute la division est maintenant engagée. L'artillerie par roulement. Les boches répondent bien. Blessés dans le groupe. La section capture deux canons automoteur de 88 et une chenillette. Prisonniers. Le calme revient. Nous mangeons et dormons à tour de rôle dans la villa vide.

18 Juin 1944

Anniversaire de l'Appel du GENERAL DE GAULLE. Nous sommes contents d'être là, Bon moral.

Repérés avec nos camions, nous essayons une douche par leur artillerie.

Le capitaine BLANCHET^{xxiii} (de Shanghai) et son chauffeur JEAN-MARIE (de Pondichéry) sont tués, notre lieutenant, le Lt. ZUINGHEDAU^{xxiv} (de Brazzaville) l'adjutant LAMY^{xxv} et ROUILLE^{xxvi} sont bien amochés.

WILKES est légèrement blessé. Ca chauffe dans le coin. Mortiers. Nous grimpons sur le flanc d'un petit piton, il pleut à torrent et ça glisse. Nous tombons bien une centaine de fois avant d'arriver en haut. Pris à partie par les mitrailleuses et même l'artillerie une nouvelle fois. Sale quart d'heure. J'ai eu chaud, très chaud, encore cette fois-ci. Un pruneau tombé tout près, ne m'a pas touché, mais m'a fait faire un vol plané mémorable.

Ils sont à moins de 200 mètres et une de leurs mitrailleuses avancées à une centaine de mètres nous en fait voir, elle sera difficile à faire taire.



Deux chars français (des Shermans) sont en bas des pitons. Ils bousillent 2 tigres. Je me replie vers les camions, en bas derrière. J'apprends que mes copains le sergent CHERI et PAUL-MARIE^{xxvii} (de Pondichéry) sont tués. Que de vide dans le bataillon. Il pleut encore toute la nuit. De l'eau et des mortiers. Patrouilles - Les Allemands décrochent au petit jour.

19 Juin

Retardés par les mines et les ponts sautés, on fait du tout terrain, c'est de l'acrobatie, et le matériel et vraiment solide. Juste devant nous, un de nos chars saute, aucun blessé. Je reçois un gros morceau de caoutchouc dans le nez, et ça à beau être du caoutchouc, on le sent passer, mais il va de soi que je bénis tous les saints que ce ne soit pas un morceau d'acier. Les troupes du Génie déminent à la baïonnette, leurs appareils ne pouvant plus déceler les nouvelles mines. Travail ingrat, il y en a quelques dizaines qui sautent tous les jours chez eux.

20 Juin

Progressons d'un km environ et prenons position en creusant nos trous. Combien de trous avons nous creusés ? A peine installés, nous sommes pris sous un bel arrosage d'artillerie. HIRABOURE le grand bavard est blessé par un 88. COUILLAUD^{xxviii}, un ancien de 40, est tué. TOUBA^{xxix} et PIEDFORT^{xxx} sont évacués aussi. Notre camion camouflé un peu derrière nous est transformé en passoire.

Nous renforçons la 3ème Cie qui est tombé sur un "os". Ca chauffe. Progression.

21 Juin

Relevés à l'aube, rejoignons la route. Remorqués par une chenille allemande, nous nous arrêtons à 5 ou 6 Kms et installons nos tentes dans une belle prairie. Puis nous faisons un "commando" c'est à dire que nous allons à 6 ou 7 "récupérer" quelque chose. Aujourd'hui ce sera un beau cochon.

Je ne sais pas quel crétin qui après l'avoir ramené, l'avait accroché à un arbre avec une ficelle... mais notre cochon a cassé sa ficelle en un clin d'oeil et a pris la poudre d'escampette.

Quelle partie pour le rattraper ! Je n'ai jamais tant couru, impossible de lui mettre la main dessus, CASIMIR^{xxxi}, notre cuistot, ne voulant pas qu'on le tue à la mitraillette. En désespoir de cause, nous avons fait un deuxième "commando" et ramené un de ses frères, qui lui, n'eut pas le temps de s'échapper.

Nous trouvons de l'eau, nous n'étions pas lavés depuis 6 jours.

22 Juin

Nous partons près du lac BOLSENA et MONTEFIASCONE. Le pays est bien. CHABRIER^{xxxii} monte sa tente avec moi aujourd'hui, d'habitude c'est RUFF. En effet nous n'avons chacun qu'une demie tente USA, ce qui nous met dans l'obligation de trouver un partenaire pour monter la tente complète. Cela va bien quand nous sommes en nombres pairs.....

Aujourd'hui nous avons l'électricité sous notre tente et pour la première fois JULOT (petit lapin mascotte) couche avec nous.

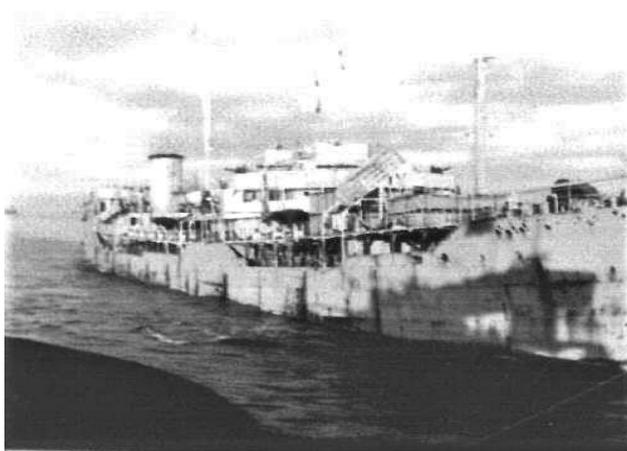
3ème anniversaire de la déclaration de guerre de l'Allemagne à l'URSS.

23 Juin Repos complet. Lessive et baignade dans le lac BOLSENA.

24 Juin Comme hier et... quelques Italiennes.

25 Juin

Paye. En mouvement, nous sommes transportés par des GMC conduits par des noirs américains. Ils nous emmènent à vive allure jusqu'à ANZIO. Nous embarquons aussitôt sur le S/S"ANDREW MOORE"^{xxxiii} liberty Ship USA. Nous échangeons quelques souvenirs avec les marins du bord.



Le S/S Andrew Moore

26 Juin

Traversée calme. Mais j'ai dormi sur le pont arrière et je suis transformé en ramoneur de cheminée par la fumée de mazout. Il y a grande effervescence chez les marins américains, ils ont appris qu'un des nôtres, CARRERE^{xxxiv}, possède un fanion de Cie allemand, pris en combat. C'est les enchères.... un marin offre 50 cartouches de cigarettes, mais CARRERE tient bon et ne le lâchera pas.

27 Juin

Nous apercevons NAPLES au lever du jour. Nous ne sommes pas mécontents de revoir NAPLES et le VESUVE. C'est d'ailleurs plus joli à voir en pleine mer que quand on y est.

28 Juin

Détour à nos anciens emplacements de TRENTOLA. C'est là que nous nous rendons compte du changement, des vides, des copains manquants, cela nous rend moroses. Lessive.

29 Juin

Nouvelle formation de la Cie.

Regrettable accident dans la grange. Le Sergent GUILLERM ^{xxxv} passe à travers le plancher pourri et se casse les reins 6 mètres en dessous, sur le ciment. Pour ma part, je reçois un paquet de tuiles rouges sur le crâne, pendant un somme.

30 Juin

L'inévitable : théorie sur le fusil-mitrailleur U.S. (que nous connaissons par coeur), sur une fausse manoeuvre du lieutenant, une balle part et blesse grièvement CHABRIER et continuant sa trajectoire blesse légèrement deux copains, un à la cuisse, l'autre à la main.

1er Juillet 1944

Repos, mon empoisonnement revient et je suis évacué à l'hôpital complémentaire de NAPLES. Jambes infectées par réaction des piqûres. 10 jours à l'hôpital, très bien tenu, mais les infirmières françaises ne valent pas les infirmières anglaises, pour être bien soigné il faut être beau gosse, et comme je n'ai pas cette prétention.....

10 Juillet

Retour à la Cie. Pas grand chose à faire, si ce n'est d'écouter les chants tahitiens que nous aimons beaucoup.

14 Juillet

Permission à NAPLES. Je vais au théâtre avec une italienne, mais je n'ai rien compris. J'achète une petite guitare.

15 Juillet

A TRENTOLA : Théorie inspection d'armes.

16 Juillet

De permission à NAPLES avec RUFF, nous faisons un repas pantagruélique dans un petit restaurant. RENE et la vieille bonne femme avec sa canne, elle avait au moins 70 ans et voulait se prostituer, je n'ai jamais vu RUFF courir si vite.....

17 Juillet

De service Military-Police à NAPLES. C'est une bonne corvée car on peut se promener partout, à n'importe quelle heure et manger à prix réduits. (Les restaurateurs tremblent quand ils voient les casques blancs et les brassards).

18 Juillet

Comme hier. J'ai flanqué une bonne fessée à un gosse que j'ai surpris entrain de mettre notre Jeep à sac.

29 Juillet

Nous quittons définitivement TRENTOLA et chose bizarre, nous prenons le train à NAPLES. 4 jours de train, mais en wagon voyageurs, bon voyage, il fait très chaud.

3 Août 1944

Nous descendons à TARENTE. Ca commence mal, nous tamponnons un autre train en gare de TARENTE.

Les wagons en bois sont complètement tordus sauf ceux de queue. Quelques blessés légers seulement. Ma guitare est brisée. Le mécanicien et le chauffeur se font sérieusement "corriger".

4 Août

Sous les tentes à 8 Kms de TARENTE dans un pays désertique. Presque pas d'eau. Vents de sable avec tourbillons qui soulèvent les gaitounes sur leurs passages. Poussière - chaleur intense.

On se croirait plutôt en Afrique du Nord. Nous touchons du savon à ne savoir qu'en faire. La cuisine est faite par les Anglais..... mais leur porridge est excellent, pour ma part j'adore le porridge. Le Capitaine anglais nous fait tourner en rond pendant une heure, attendant le silence, car au coup de clairon, sa cuisine en plein air était encerclée par 600 bonshommes affamés.... le soir, tout se passera en ordre et calme.

9 Août

Matériel embarqué... ça sent le débarquement et nous sommes impatients. Des partisans italiens perchés sur les montagnes environnantes nous envoient quelques mortiers et balayent le camp avec une mitrailleuse. Ils agissent de même à 6 Kms plus loin au camp des ambulancières françaises. Les Anglais se chargent de les réprimer.

10 Août

Nous embarquons sur un bateau Norvégien libre. Grande propreté, nous devons même laver au savon les dessous de table. Nous mourons de chaleur dans les cales et sommes deux mille. Distribution rapide de la soupe; Exercices d'alertes.

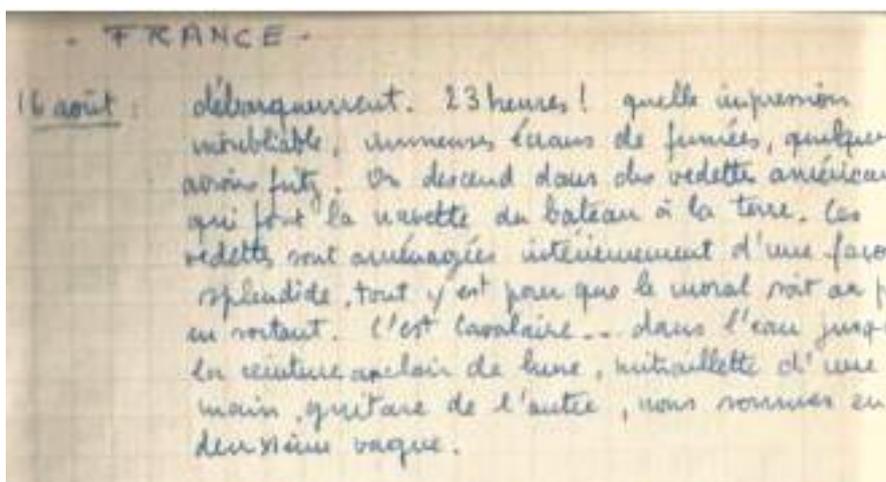
11 Août

Nous touchons du ravitaillement pour le débarquement, plaque de chocolat vitaminés à l'extrême, comprimés de vitamine, 2 pilules représentent un repas.... tout tient dans une poche, car nous devons être équipés le plus légèrement possible, sac à dos ne devant peser plus d'un kg. Par contre les munitions ne manquent pas.

12 au 15 Août

En mer - exercices d'alertes une fois par jour. Nous couchons dans des hamacs. Nourriture abondante, mais nous maigrissons par la chaleur suffocante, même torsos nus, nos serviettes sont trempées. Nous passons 1/2 heure par jour sur le pont, à gauche, à droite, à perte de vue, ce n'est que des bateaux, marchant dans un ordre impeccable. Les hommes tombant à la mer ne sont pas recueillis.

FRANCE



16 Août 1944

Débarquement. 23 heures ! Quelle impression inoubliable, immenses écrans de fumées, quelques avions Fritz. On descend dans des vedettes américaines qui font la navette du bateau à la terre. Ces vedettes sont aménagées intérieurement d'une façon splendide, tout y est pour que le moral soit au point en sortant. C'est CAVALAIRE... dans l'eau jusqu'à la ceinture au clair de lune, mitraillette d'une main, guitare de l'autre, nous sommes en deuxième vague.

17 Août

Nos prédécesseurs ont fait du beau travail. Nous n'avons qu'à suivre. Accueil glacial des civils, vin au marché noir. Marches forcées pendant deux jours et deux nuits.

19 Août

Attaquons avec fougue. Progression. Les boches utilisent les 240 français des forts de TOULON - Fatigués - Refoulés.

20 Août

A nouveau l'attaque. Ca donne ! Mais nous sommes encore refoulés. moustiques extraordinaires par nuages. HENRY est complètement défiguré.

21 Août

Attaquons de nouveau et ça joue serrée. Décidément le morceau est dur, mais nous en viendrons à bout car nous sommes décidés pour des "mercenaires".



22 Août

L'artillerie qui est maintenant débarquée se fait sentir. Nous touchons beaucoup d'eau-de-vie. Tirs par roulements. Attaque Formidable !

Nous essayons un coup d'une audace inouïe qui réussit pleinement. A 30 nous faisons 145 prisonniers ahuris de voir des Français, en prenant le bastion du Golf Hôtel ^{xxxvi}.

Très légèrement blessé à la hanche et brûlure de grenade à la main droite. Nous sommes tous saouls.



Le Golf Hôtel après l'attaque du BIMP



Les souterrains du Golf Hôtel

23 Août Notre camarade BARDET ^{xxxvii} se fait tuer, par sa faute malheureusement. Progressons. Un 88 antichars nous tire dessus à bout portant pendant ¼ d'heure.

24 Août Attaque du village de la GARDE, aux portes de TOULON. Beaucoup de casse à la 1ère chez les Tahitiens. La GARDE est occupée à 21 heures;

25 Août Relevés par les Sénégalais. Nous restons nous reposer à LA GARDE.

26 Août Repos
Lyon

*Quelques photographies prises entre la campagne de Provence et celle de l'Authion...
Maurice Mehaut est indiqué par une croix.*



Nîmes – Robert LEVERN, René RUFF, Maurice MEHAUT, René CINCA^{xxxviii}, MICHEL HENRY



26 Septembre 1944

Reprise des combats à MAGNY-JOBERT (Vosges) FREDERIC- FONTAINE.

Octobre 1944

Attaques de RONCHAMP. Permission de 8 jours à VERDUN.

Fin Octobre au 4 Novembre 1944

Les Tahitiens nous quittent (vont à PARIS) remplacés par FFI incorporés. Toujours en ligne depuis le 25 Septembre, sans relève. Boue - Pluie - Patrouille Petits combats.



*Avant le départ des Tahitiens pour Paris
Identifications de Jean-Christophe Teva Shigetomi*

20 Novembre Attaque de PRE-BESSON – PLANCHER-BAS

21 Novembre Attaque de la forêt de la VAIVRE

22 Novembre Attaque du bois du HAUT DU MONT (les fossés antichars) encerclés. Combat maison par maison - dégagés au soir.

23 Novembre Relève - **mort du Général BROSSET**

Repos

Départ pour POCHE DE ROYAN - Cantonnés à SAINT-CHRISTOLY en BLAYE.

Repas de Noël chez les civils - Accueil inoubliable de ces civils.

26 Décembre 1944

Retour à toute vitesse en ALSACE. Offensive de VON RUNDSTEDT - Grand froid.

2 Janvier 1945

En ligne à ROSSFELD. Il gèle à pierre fendre. Impossible de creuser des trous - Patrouilles.

7 Janvier

Attaque des Allemands - en force, artillerie, aviation, chars peints en blanc, hommes et armes en blanc, se confondent avec la neige - Le BM 24 est encerclé à coté de nous, à OBENHEIM, il s'y fera anéantir après 4 jours de combats acharnés. J'y avais de bons camarades. Les chars boches prennent les premières maisons ; BARBEROT des Fusiliers Marins nous aide à les faire décrocher.

8 Janvier

Nouvelle attaque boche. Ils ont bien 30 chars lourds. Impossible de contre-attaquer. Dans la nuit JOUANY nous emmène reprendre le cimetière, à 10 et un char, il nous a fallu 2 heures 1/2. Le Lieutenant PETITJEAN^{xxxix} est blessé (tombé avec le clocher)^{xl}.

10 Janvier

Ca n'arrête pas. Je passe aux mortiers, tirs à l'équerre, les obus retombent à 80 mètres devant nous en plein sur les Fritz. Enterrés vivants, LADUS et MOI sommes immédiatement dégagés. Pas de blessure mais commotionnés. La même aventure arrive à WILKES une heure après. Le petit "X", 18 ans, est tué, il était arrivé à la section la semaine dernière, et c'était son premier combat. A onze heures, sortie de l'encercllement, "à la BIR HAKEIM" avec la différence que la Légion prend notre place.



Gilbert Denby Wilkes

12 Janvier

Repos dans la neige et le vent glacial - pied droit aux 3/4 gelé.

Du 13 Janvier au 1er Février 1945

A pied jusque ARTZEMHEIM, de nouveau en ligne, à peine remis, la division est saignée à blanc (1500 Tués et Blessés, 600 pieds gelés, 100 prisonniers en 4 jours).

15 Mars

On nous envoie dans les ALPES !



Maurice Mehaut



10 - 11 - 12 - Avril 1945

Attaque de l'AUTHION – 2100 m d'altitude - Du FORT de la FORCA et MILLEFOURCHES aux mortiers. Mort de CARRERE à 17 heures (une balle en plein front) Blessure de JOUANY ^{xli}.

Nous "y allons" à 10 heures.... il y faudra toute la nuit et les lance-flammes - 57 morts et blessés pour un petit piton..... Et le dernier combat.

Dégagement du col de la LOMBARDE - 2 mètres de neige, 4 à 5 mètres dans les virages - Les chasse-neige ne peuvent rien, il y faut les bulldozers.

28 Avril 1945

Entrée à DEMONTE – Italie ^{xlii}

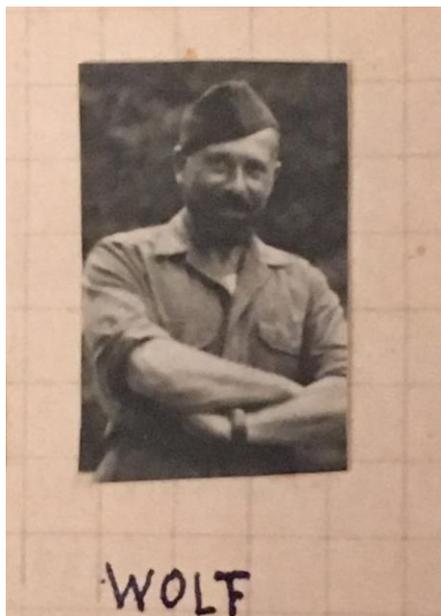
Nous y fêterons l'ARMISTICE





Dessin du général de Gaulle figurant dans le carnet de route.

Deux autres portraits de camarades de Maurice Mehaut figurant dans son carnet :
celles de Antoine [Wolf](#)^{xliii} et de René [Cinca](#)



Index des noms cités

- ⁱ René [Ruff](#), né le 28 juin 1926 à Strasbourg (Bas-Rhin). Dossier Résistant GR 16 P 527664
- ⁱⁱ Séverin [Ruffio](#)
- ⁱⁱⁱ Michel [Henry](#), sous-lieutenant.
- ^{iv} Flesch : ce nom ne figure pas dans l'Annuaire de la DFL.
- ^v Jacques [Bigot](#)
- ^{vi} Charles [Porcheron](#), Compagnon de la Libération
- ^{vii} Témoignage de Paul Laverdant (3^e compagnie du BIMP) sur la Campagne d'Italie et en particulier des combats du Girofano ([audio](#), 2011)
- ^{viii} Adjudant Pierre Delsol, Compagnon de la Libération. Capitaine de Laborde, Aspirant Watrin tués ; lieutenants Anglade, de Blois et Laverdant blessés.
- ^{ix} Alfred [Chatenay](#)
- ^x Tetuera : probablement Atera Teuira né le 8 décembre 1916 à Punaauia, tué le 15 mai 1944 durant la campagne d'Italie, selon les indications de Jean-Christophe Teva Shigetomi (2018).
- ^{xi} Georges [Bavière](#), Compagnon de la Libération
- ^{xii} Henri [Magny](#), Compagnon de la Libération.
- ^{xiii} Théotime [Courant](#)
- ^{xiv} Le sergent Jean [Jouany](#)
- ^{xv} Solair : ce nom ne figure pas dans l'Annuaire de la DFL.
- ^{xvi} CEF : Corps expéditionnaire français
- ^{xvii} Joseph Hiraboure, né à Hendaye le 5 décembre 1924, engagé le 1^{er} août 1943.
- ^{xviii} Octave [Néri](#)
- ^{xix} Gilbert [Denby Wilkes](#), qui fut le parrain de Gilles Mehaut.
- ^{xx} Georges Ladus, engagé le 1^{er} septembre 1943
- ^{xxi} René : René Ruff.
- ^{xxii} Le sergent Eri n'a pu être identifié.
- ^{xxiii} Pierre [Blanchet](#), Compagnon de la Libération
- ^{xxiv} René [Zuinghedau](#)
- ^{xxv} Maurice [Lamy](#)
- ^{xxvi} Emile [Rouille](#)
- ^{xxvii} Cheri et Paul-Marie ne figurent pas dans l'Annuaire de la DFL
- ^{xxviii} Marcel Georges [Couillaud](#)
- ^{xxix} Daniel [Touba](#)
- ^{xxx} René [Piedfort](#)
- ^{xxxi} Casimir [Lichota](#)
- ^{xxxii} André [Chabrier](#)
- ^{xxxiii} Photos du [SS Andrew Moore](#)
- ^{xxxiv} René [Carrere](#), Mort pour la France à l'Authion.
- ^{xxxv} Jean [Guillerm](#)
- ^{xxxvi} [Récit de l'attaque du Golf Hôtel](#)
- ^{xxxvii} Jacques [Bardet](#). Sa disparition est relatée dans l'article « Le Bimp à l'assaut de la Mauranne », [récit de Roger Malfettes](#) p. 6
- ^{xxxviii} René [Cinca](#)
- ^{xxxix} Petitjean, aspirant au BIMP (Annuaire de la DFL).
- ^{xl} Sur la journée du 8 janvier à Rossfeld, voir l'article [Bimp et Ra dans la défense d'Herbsheim](#), p. 2 (Jouany cité)
- ^{xli} [Témoignage](#) de Michel Henry sur les circonstances de la disparition de René Carrere au piton de La Forca et de la blessure de Jouany (qu'il orthographe Jouanny). Ladus et Wilkes également cités. (p. 17 à 22).
- ^{xlii} Témoignage de Michel Henry sur l'arrivée à Demonte en Italie : article « [La DFL descend sur l'Italie](#) »
- ^{xliiii} Sergent Antoine [Wolf](#)